

Législatives partielles Les dates bientôt connues ?

O. N.

Libreville/Gabon

C'est ce que révèlent certaines indiscretions arguant que le Centre gabonais des Élections serait à pied d'œuvre dans ce sens depuis quelques jours. Pour rappel, neuf sièges de députés sont concernés.

LES populations des circonscriptions politiques dont les élections législatives ont été annulées par la Cour constitutionnelle, dans le cadre du contentieux électoral, se demandent toujours quand le scrutin sera repris. D'autant plus que ça fait plusieurs

mois que le contentieux a été vidé. Selon toute vraisemblance, ces dernières pourraient être fixées dans les jours ou les semaines qui suivent. C'est du moins ce qui ressort de certaines indiscretions soutenant que depuis plusieurs jours, les membres du Conseil gabonais des Élections (CGE), organe en charge de l'organisation des élections politiques dans notre pays, s'activeraient en vue de la tenue des législatives partielles.

Dans cette perspective, d'aucuns avancent les dates du 30 mars 2019 pour le premier tour et 20 avril 2019 pour le second tour. Par rapport à cela, la date limite de dépôt de candidature serait le 13 mars 2019. La campagne électo-

rale pour le premier tour se tiendrait du 20 au 29 mars 2019 ; et pour le second tour du 06 au 19 avril 2019... Reste à confirmer tout ceci par les canaux officiels compétents.

Dans tous les cas, rappelons que les élections législatives partielles concernent en gros neuf sièges. Celui de l'ancien Premier ministre, Emmanuel Issoze Ngondet, un temps nommé Médiateur de la République, étant à nouveau occupé... par lui-même.

De manière générale, les sièges à pourvoir se trouvent dans les provinces de l'Estuaire (Libreville et Cocobeach) ; la Ngounié (Mouila, Mimongo, et Mbigou) ; Ogooué-Ivindo (Mékambo) ; et Ogooué-Lolo (Iboundji).



Photo : F. M. Mombou / L'Union

Le bureau du CGE posant avec le ministre d'Etat Lambert-Noël Matha, à la suite de l'installation de ses membres.

Tribune libre

Gabon : comme un air de complot contre le patriotisme...

Par Rodolphe OBIANG MEYE *

Libreville/Gabon

SELON la plupart des dictionnaires, le patriotisme désigne un sentiment partagé d'appartenance à un même pays, la patrie, sentiment qui en renforce l'unité sur la base des valeurs communes. Il conduit à ressentir de l'amour et de la fierté pour sa patrie. Le patriote est prêt à se dévouer ou à se battre pour elle afin d'en défendre les intérêts. Ainsi, le patriotisme est un comportement quotidien dont le souverain but est de contribuer à la grandeur de son pays, de sa nation, de sa patrie.

À travers le monde entier, nous avons des exemples de patriotes, des personnalités qui ont œuvré pour la grandeur de leurs pays respectifs par les actes qu'elles ont posés. Sans être parfaits, ces hommes d'État, à l'instar d'Abraham Lincoln, Charles De Gaulle, Winston Churchill, Martin Luther King, Kwame Nkrumah ou Nelson Mandela, ont eu le mérite de fédérer leurs concitoyens autour de valeurs nobles communes, d'un rêve commun, d'un idéal de société pouvant garantir au plus grand nombre grandeur et bonheur. Au Gabon, l'Histoire nous enseigne aussi que nous avons eu des ancêtres qui ont posé les bases du patriotisme. Ainsi, en exhortant au «Gabon d'abord !», Léon Mba cherchait par-dessus tout à faire taire en nous toute forme de repli identitaire et d'individualisme pour la construction d'un pays digne de respect aux yeux des autres nations et à nos propres yeux. La même ambition animait Georges Damas Aleka lorsqu'il a écrit notre hymne national, «La Concorde», dont les paroles sont une exhortation au patriotisme. Cependant, la question que je me pose et que beaucoup d'entre nous doivent sans doute se poser est de savoir ce que nous avons fait de cet héritage.

Certes, plusieurs institutions sont chargées de la formation de l'esprit citoyen et patriotique : la famille, l'école, l'éducation populaire, la presse, l'église, etc. Mais, le rôle de l'État et de ses représentants est capital dans cette mission car ces derniers tracent la voie à suivre et ont le pouvoir d'agir. Voilà pourquoi, pour répondre à la préoccupation exprimée plus haut, je pense qu'il n'y a pas plus pertinent et plus édifiant que ce propos extrait du dernier discours officiel d'Omar Bongo Ondimba : «Dieu ne nous a pas permis de faire du Gabon ce que nous sommes en train de faire... ». À travers ce chant du cygne ou cet adieu au pays, l'homme politique gabonais le plus influent de ces dernières décennies reconnaissait les dérives du système politique gabonais qu'il connaissait parfaitement. Cet aveu révélait explicitement que la flamme patriotique héritée des ancêtres a été bradée sur l'autel de l'égoïsme de ceux à qui incombait la responsabilité de gérer notre patrimoine commun qu'est le Gabon. En effet, au Gabon, les dirigeants politiques censés incarner les valeurs patriotiques n'ont pas été à la hauteur des attentes de leurs concitoyens et surtout des plus jeunes. C'est que leur gestion de la chose et de la cause publiques a manqué de noblesse morale suffisante pour inspirer la fierté et susciter l'adhésion à un projet plus grand pour la patrie. Dans les faits, malheureusement, plusieurs membres de cette «élite» cultivent plutôt des antivaleurs et des comportements incompatibles avec l'émulation de la fibre patriotique : une gestion sur fond de gabegie des ressources financières de l'État pratiquée par les roitelets du sérail et leurs ayants droit alors que le pays manque cruellement d'infrastructures de base pour son développement ; un népotisme invouable érigé en système au vu et au su de tous ; une soumission suspecte et presque coupable à l'étranger ; une inconsistance de la figure du politique plus attaché à ses intérêts personnels qu'à une idéologie qui transformerait

l'ensemble de la cité ; un culte de l'occultisme pervers institué et entretenu par des «leaders» assoiffés de pouvoir illégitime ; un tribalisme à peine voilé qui entretient subrepticement la peur de l'autre et érige subtilement les barrières entre les Gabonais ; un despotisme qui ne respecte pas le citoyen et annihile sans cesse son désir légitime de s'autodéterminer, etc. Toutes ces pratiques contribuent à enfler le cœur de la frustration et à faire déchanter un grand nombre de compatriotes qui se considèrent désormais comme les "marchepieds de la Nation", les "oubliés de la République" ou les "otages du Système". Dans ces conditions et avec une telle perception de soi proche de l'auto-détestation, comment se dévouer entièrement pour son pays ?

Rien d'étonnant alors aujourd'hui de constater que notre administration publique a sombré dans une profonde léthargie que même la Prime d'Incitation à la Performance (PIP) n'a pas réussi à vaincre et que l'incivisme s'empare des populations à tous les niveaux dans la cité. De plus, qu'est devenu le 17 Août ? Un jour sans engouement populaire. Comment perçoit-on la Journée du drapeau ? En tout cas, pas encore comme un jour de mobilisation patriotique. Peut-être faudrait-il changer de formule... En réalité, tout cela n'est que l'expression d'un ras-le-bol. Aussi surprenant que cela puisse paraître, c'est une manière aussi brutale que sincère et impuissante pour ces innombrables Gabonais de manifester leur patriotisme. Ils refusent de se sacrifier parce qu'ils ont l'impression de ne pas servir leur patrie mais plutôt une minorité qui s'enrichit en appauvrissant leur pays. Ils ne cautionnent pas qu'on leur dise que les caisses de l'État sont vides alors que les comptes des particuliers sont pleins à craquer. Au fait, se demandent-ils, quelle est l'origine de leur immense fortune en si peu de temps ? Ils ne digèrent pas que l'État peine à remplir ses devoirs régaliens et se fait remplacer par les représentants de ce même État, curieusement et bizarrement, qui viennent poser des actes en leurs

noms personnels. Pour le citoyen lambda, c'est une conspiration vicieuse qui porte atteinte au prestige de l'État et à son autorité. Ce n'est donc pas contre le Gabon – leur Patrie – que ces milliers de compatriotes réagissent, mais contre des antipatriotes qui œuvrent sournoisement et cyniquement à rabaisser l'image de leur patrie. Un vrai patriote ne peut le supporter dans aucun pays du monde. La prise de la Bastille en est un exemple patent.

À mon avis, nous pouvons inverser la tendance et recréer un climat propice au patriotisme constructif. La première chose à faire serait de rendre véritablement autonomes et efficaces toutes les entités qui peuvent servir de contrepoids aux dérives de l'appareil politique. Je pense particulièrement à la Justice dans toutes ses composantes. C'est un défi qui ne devrait pas s'arrêter aux mots. Cela ferait renaître la confiance entre le citoyen et les institutions de la République et permettrait de restaurer le prestige et l'autorité de l'État à tous les niveaux. La seconde chose à faire serait de promouvoir l'équité. C'est aussi un défi qui devrait dépasser les simples discours. En effet, toute nation qui aspire à la grandeur doit naturellement regarder chacun de ses fils avec le même amour et le même intérêt tout en sachant honorer le mérite. C'est cela qui rend les gens fiers d'appartenir à une Nation et les pousse à se dévouer corps et âme pour leur Patrie.

Si un tel esprit est insufflé, il fera école et je suis sûr que chaque Gabonais œuvrera comme une fourmi, le cœur débordant de fierté, à la construction du Gabon de nos rêves. La flamme patriotique du Gabon éternel brillera lorsque nos cœurs vibreront au son du même baromètre de la Justice. À ce moment, nous n'aurons qu'un seul cœur qui battra en poursuivant le même objectif d'un Gabon toujours plus grand. Malheureusement, ce n'est pas encore le cas. Ou peut-être que c'est moi qui vois mal...

* Enseignant et écrivain.

G gesparc

-15%*
de RÉDUCTION
Du 15 février au
30 mars 2019 chez
G gesparc

**VIVEZ LA ROUTE
SANS SOUCIS !**

- *Segments et joints de moteur
- *Échappages
- *Huiles et additifs

LIBREVILLE - BP 31 - T : (+241) 07 08 28 05 - 07 14 01 58 - 06 40 07 80 - 06 22 05 75
Port-Central - BP 541 - T : (+241) 01 55 02 40 - 04 81 40 99 - 06 00 88 58
Francoville - T : (+241) 07 79 53 08 - gesparc@groupesogatric.com - www.gesparc.com

NOUS CONSTRUISONS L'AVENIR.
SOGATRIC